

Animation & Education

Cet article est issu du Site Internet d'A&E : <http://animeduc.occe.coop>
Pour vous y rendre cliquez-ici



Penser à l'école, penser l'école

Paru en page(s) : 16-17
dans le No 268 d'A&E

Penser à l'école, penser l'école

« **P**enser » a-t-il sa place à l'école ? Encore aujourd'hui, la réponse semble largement négative. Le temps consacré à cette activité cognitive reste réduit. Pourtant, un certain nombre d'enseignants comme Daniel Gostain sont convaincus de son bien-fondé. Pourquoi et comment aménager un espace de pensée dans la classe ? Réponses.

En ces temps de turbulences et de peurs, injonction est faite de repenser la société, de repenser la citoyenneté, de repenser la religion, de repenser l'économie, de repenser l'homme. C'est un drôle de verbe, si on réfléchit bien, le verbe « penser ». Il est souvent employé, et pourtant, où sont les espaces pour penser dans notre société ? Dans les médias ? Dans les assemblées et autres congrès ? À l'école ?

● La boîte noire de la pensée

Allons-y à l'école. Pour moi qui suis instituteur, je n'ai aucun souvenir de l'emploi de ce mot en classe, en salle des maîtres et même dans la bouche d'un ministre de l'Éducation nationale. Essayez de vous remémorer votre propre scolarité. Est-ce que ces phrases vous reviennent dites par un instituteur ? « Tu as bien pensé ! » ; « tu as bien travaillé/appris » ; « Tu t'es bien concentré »... penser, non ! Comme si ce mot, cette idée, n'avait pas sa place à l'école, je dirais même, ne pouvait avoir sa place. Une place pourtant nécessaire pour qu'enfin l'école puisse donner accès à la complexité des choses et évite, autant que possible, de former une jeunesse n'ayant pour seule perspective que la servitude volontaire ou, pour certains, le fanatisme.

Pourquoi cet état de fait ? Ce concept serait-il dangereux pour l'enseignant ? Est-ce que quelque chose lui échapperait si la classe et ses composants, les enfants, se mettaient à penser ? Penser serait-il incompatible avec l'objectif d'apprendre ? Doit-on même considérer que, si on favorisait la pensée dans la classe, cela prendrait trop de temps pour faire émerger les savoirs et entrerait en contradiction avec les valeurs de la société fondées sur la vitesse, voire l'urgence ?

Et s'il y avait de plus, dans l'acte de penser, une boîte noire qui échappe à l'emprise de l'enseignant et qui lui pose vraiment problème. Une boîte faite de l'intériorité de l'enfant, ses émotions, ses désirs, ses préoccupations. Or, rien de plus angoissant pour le maître de ne pas être maître de tout un pan de l'élève face à lui. Alors, que fait-il bien souvent ?

Soit l'enseignant évacue cette intériorité et l'enfant ne reste qu'un élève à faire avancer compétence par compétence, un élève découpé en morceaux de savoir-faire, et qui, le plus souvent, devient objet d'évaluation. Il ne pense pas, il travaille. Et s'il pense un peu, cette pensée doit pouvoir être mise dans une catégorie évaluable et ne pas prendre trop de temps sur les acquisitions.

Soit le maître reconnaît cet espace de pensée et d'intériorité mais cherche à percer cette boîte noire de façon intrusive et non respectueuse de l'enfant avec des idées toutes faites, de psychologie de bazar comme « cet enfant ? T'as vu la famille qu'il a ! » ou « le père est absent, c'est pour ça que... ». L'enseignant cherche à contrôler ce qui sort de l'enfant.

● Penser, un espace sans contrôle

Pourtant, il faut réhabiliter la pensée à l'école et laisser un espace non contrôlable, un espace dans lequel chacun peut se glisser à sa manière, où l'indicible peut exister.

Cet espace de pensée, dans la mesure où il est cadré pour assurer la sécurité de chacun avec des règles explicites, est précieux dans une classe. Il permet de donner place à l'intériorité singulière de chacun, incluant blessures et blocages, pour qu'elle se transforme en réalisation et en création.

Il faut donc prévoir dans un emploi du temps des moments pour cela. Nous sommes de nombreux enseignants à défendre un espace-classe où penser serait central et multiple.

Un espace consacré à penser l'apprentissage. Jacques Lévine, psychologue, psychanalyste, un de mes maîtres à penser justement, avait une formule qui est devenue mienne : « Il ne devrait y avoir qu'une seule discipline à l'école : conquérir les secrets de la vie. » Les enfants doivent, dès le plus jeune âge, penser ce qu'ils auront à apprendre, savoir pourquoi on leur demande d'apprendre à lire, à écrire, à compter, à mesurer, à dessiner, à chanter. Et le savoir passe d'abord par leur propre exploration tâtonnante, sans l'explication de l'adulte.

Apprendre à penser : la philosophie dès l'école

Un espace destiné également à penser les empêchements à apprendre. Ces empêchements sont partout en classe, et pas seulement chez les élèves qui sont notoirement en difficulté. Serge Boimare, psychopédagogue, ancien directeur du centre médico-psycho-pédagogique Claude Bernard (Paris V), en parle formidablement bien dans un de ses ouvrages, *Ces Enfants empêchés de penser*⁽¹⁾. Ils sont cachés en chacun de nous – j'ai été moi-même de ces élèves empêchés, même si cela ne s'est pas vu dans mes résultats – et souvent ils sont invisibles. Ces empêchements peuvent venir de partout, de l'enseignant, de la personne qu'est l'élève, de son entourage familial ou amical, des savoirs eux-mêmes. Avec toute une équipe d'enseignants et de clowns, nous nous sommes confrontés à ces empêchements d'une façon singulière et pratique et avons fait partager notre travail sur un site dédié (voir encadré ci-dessous).

Un espace encore, assigné à penser la classe. On ne passe pas six heures par jour dans une classe sans qu'il soit nécessaire de la faire sien. Sinon, l'espace devient mor-

tifère. Et pourtant, combien d'enseignants font de leur classe un espace de démocratie ?

La pédagogie Freinet, qui est là aussi d'une grande importance dans mes valeurs, l'a compris en instituant tous ces espaces de conseil, dans lesquels les élèves deviennent co-auteurs du fonctionnement de leur classe, faisant de celle-ci un espace de participation et de co-décision.

Un espace, enfin, permettant de penser le monde et la condition humaine. Sous forme de moments de réflexion collective, inspirés là encore par Jacques Lévine, dans lesquels l'enseignant n'est que celui qui permet, il s'agit là d'établir un moment d'exploration entre pairs qui permette à chacun d'avancer dans la découverte de soi, de l'autre, et du monde dans lequel on vit.

L'objectif est donc triple :

- offrir un espace de réflexion personnelle à chaque enfant (qu'il intervienne oralement ou non dans l'atelier), où il peut aborder des grands thèmes auxquels, en général, on ne lui donne pas

accès, soit parce qu'il est considéré comme trop petit, soit parce qu'on trouve qu'il y a d'autres priorités, soit parce qu'on n'a pas le temps, soit parce que c'est considéré comme difficile à mener...

- modifier le regard que chacun porte sur l'autre. Il n'y a pas de « bon élève » étiqueté mais des enfants qui cherchent ensemble un cheminement à l'intérieur d'une question, qui n'a pas de réponse juste.
- ouvrir un espace transitionnel entre soi et le monde. Le « pourquoi on vit » devient accessible. Cette façon de nous mettre en relation avec le monde peut aider des enfants à se réconcilier avec leur environnement.

Penser l'école, penser à l'école est un combat vital, un combat politique, un combat humain !

Daniel Gostain,
enseignant

<http://pedagost.over-blog.com>

1. S. Boimare, Dunod, 2008.

Les Empêchements à apprendre

Ils méritent qu'on leur consacre une place en classe...

Le site « Les Empêchements à apprendre », est porté par une ambition, celle d'intégrer ce qui empêche d'apprendre dans le processus d'acquisition des savoirs. En effet, il est tout à fait aberrant de séparer l'avancée dans les apprentissages des difficultés inévitables que chacun de nous y rencontre, en considérant ainsi tout ce qui pose problème comme a-normal, ce qui amène malheureusement de nombreux enseignants, soit à ne pas vouloir considérer les résistances à apprendre comme matériau de travail, soit à les externaliser trop vite vers des spécialistes.

Les enseignants et éducateurs de tous horizons de ce site font le pari et même revendiquent le contraire : il faut prendre en compte les empêchements à apprendre dans le cours des classes, d'une façon plus pédagogique que psychologique, dans une perspective de pleine construction globale des savoirs.

Ces enseignants sont soutenus par l'Occ de Paris, grâce à l'entremise de Fabienne Arcos, par la Maif, mais aussi par Serge Boimare, auteur, entre autres, de *Ces Enfants empêchés de penser*.

« Les Empêchements à apprendre » a reçu le grand Prix du Jury en 2016 au Forum des enseignants innovants !

<http://www.empechementsaapprendre.com>

